

règles continuent à couler, la tumeur est indépendante de la matrice, celle-ci ne présente pas les modifications de la grossesse, enfin et surtout les signes fœtaux manquent.

Si la conception a lieu, le doute subsistera probablement plus ou moins longtemps, mais sera plus facile à dissiper que dans les cas de tumeurs utérines.

6° *Les tumeurs de plusieurs organes de l'abdomen, du foie, des reins, de la rate, les épanchements enkystés du péritoine, l'ascite*, ne peuvent guère tromper que les personnes étrangères à l'art. Toutes ces maladies ont des modes de développement caractéristiques et ne ressemblent que de très loin à la grossesse; elles ont des symptômes particuliers qui les font reconnaître; la tumeur siège dans l'un ou l'autre point de l'abdomen et ne peut être confondue avec la matrice gravide. Si quelques signes sympathiques de la grossesse peuvent exister, les phénomènes fœtaux manquent absolument. Seulement, si la conception a lieu, ces différents états morbides masquent fréquemment *les débuts* de la grossesse et un certain temps s'écoule avant qu'on soit fixé.

7° *L'accumulation de graisse dans les parois abdominales* induit parfois en erreur. Il en est de même *de la distension des intestins par des gaz*. Un examen attentif permettra toujours de distinguer cette augmentation de volume du ventre de celle qui est produite par la grossesse. Si celle-ci existe, le diagnostic pourra rester obscur un certain temps, à cause de la difficulté de l'examen du ventre; mais les signes ne tarderont pas à être reconnus.

Dans certains cas très singuliers, la tumeur n'est qu'apparente; elle semble exister et cependant n'existe pas! C'est ce qu'on a appelé : une *tumeur fantôme*.

Ainsi chez des femmes très obèses dont la paroi abdominale a conservé sa tonicité, alors que la peau tombant avec le panicule adipeux a perdu toute élasticité, on peut trouver sous la masse ainsi affaissée une tumeur dure, parfois volumineuse, qui n'est autre que l'abdomen ferme et rétracté.

Parfois aussi il y a une sensibilité spéciale, un endolorissement de la région, et sous l'influence du palper, certaines portions musculaires (surtout des muscles droits) se contractent énergiquement et présentent les caractères d'une tumeur.

D'autres fois, la paroi abdominale forme une saillie anormale, circonscrite, qui en impose pour une tumeur à la femme aussi bien qu'au chirurgien.

Ces fausses tumeurs peuvent même donner de la matité.

Le chloroforme est le meilleur moyen, et souvent le seul, pour établir le diagnostic.

N. B. — Dans tous ces cas de tumeurs diverses, vraies ou fausses,

venant de la matrice, de l'ovaire ou d'un organe quelconque de l'abdomen, le diagnostic est parfois très difficile et l'on a vu les plus grandes erreurs commises par des chirurgiens consommés. Ainsi Gosselin voulait opérer d'un prétendu kyste de l'ovaire une femme simplement enceinte; Tarnier reconnut l'erreur à temps. Dans bien des cas, ce ne fut qu'à l'ouverture de l'abdomen qu'on constata la grossesse, compliquée ou non d'une tumeur. D'autres fois on affirme la grossesse et il n'y a malheureusement qu'une tumeur de l'utérus ou du voisinage.

Ces quelques exemples montrent combien il faut être circonspect et examiner avec la plus grande attention.

HYGIÈNE DE LA GROSSESSE

Les règles générales de l'hygiène sont les mêmes pendant la grossesse qu'à l'état de vacuité. Seulement, les principes doivent être plus rigoureusement appliqués, et il y a, de plus, quelques précautions particulières à suivre.

Il est indispensable que la femme enceinte respire un air bien pur, puisqu'elle doit fournir l'oxygène nécessaire à l'hématose du fœtus; de même qu'elle mange pour deux, elle respire pour deux. Elle doit donc éviter les atmosphères confinées, malsaines, chargées de vapeurs ou de poussières malfaisantes, les réunions nombreuses où l'air est impur, vicié, insuffisant. Les promenades, la campagne lui sont très utiles.

Un certain exercice a une heureuse influence. La femme ne doit pas se condamner à l'oisiveté, à l'immobilité, à un repos préjudiciable à toutes les fonctions organiques. On lui conseille de se livrer à certains travaux peu pénibles, à des occupations qui n'exigent ni efforts considérables, ni mouvements saccadés, ni fatigues prolongées de l'esprit ou du corps. La danse, la bicyclette, l'équitation doivent être proscrites; les longues courses, les voyages en chemins de fer seront évités; la voiture n'est permise qu'aux personnes habituées aux chocs répétés de ce véhicule. Les accidents sont surtout à craindre chez les primipares et dans les premiers mois de la grossesse.

La machine à coudre est souvent nuisible. Certains praticiens défendent le chant; nous croyons que l'abus seul est dangereux.

La femme qui a bon appétit peut le satisfaire, à condition de ne pas tomber dans de ridicules exagérations; elle ne doit pas manger comme quatre, sous prétexte qu'elle mange pour deux; elle ne doit pas non plus, sous le même prétexte, manger outre mesure des substances azotées, absorber en excès des boissons stimulantes.

Le régime ordinaire, dès qu'il est suffisamment substantiel, doit être continué. A moins d'indications particulières, tous les aliments bien supportés seront permis.

Lorsque la femme enceinte désire certains mets spéciaux, il ne

faut pas les lui refuser sans motif sérieux. On doit consulter ses goûts, ses habitudes, ses aptitudes digestives; telle substance ordinairement mal tolérée est parfaitement supportée par certaines femmes; le contraire est aussi observé; on serait bien mal venu de ne pas tenir compte de toutes ces particularités individuelles.

Si l'estomac est paresseux, inactif, si les fonctions digestives languissent, sont en souffrance, on aura à rechercher les moyens de remédier à la situation : les amers, les ferrugineux, les eaux minérales, les ferments artificiels pourront trouver leur indication.

Les intestins sont d'habitude paresseux et les résidus décomposés qui séjournent trop longtemps peuvent être absorbés et produire une toxémie spéciale (stercorhémie) plus ou moins grave. C'est pourquoi la constipation doit être bien soignée. Les fruits, les compotes, les aliments herbacés sont utiles pour faciliter les selles. Au besoin, on a recours aux lavements ou aux purgatifs légers.

Les lavements sont répétés plus ou moins souvent, tous les jours si c'est nécessaire ; on fait des lavements à l'eau tiède, ou des lavements miellés, ou des lavements huileux; parfois, on se sert de sel de cuisine, de savon, ou bien l'on emploie une infusion de séné. Les purgatifs quelque peu énergiques doivent être évités; on doit surtout proscrire les drastiques, les pilules contenant de l'aloès, du jalap, de la coloquinte, etc. On peut permettre les eaux purgatives prises à petites doses (Pullna, Bismenstorf, Hunyadi-Janos), ou encore l'huile de ricin, la magnésie, la rhubarbe, le tamar, mais toujours en petite quantité à la fois. Le podophyllin constitue un bon médicament; on prescrit des pilules contenant chacune 3 centigr. de podophyllin et 1 centigr. d'extrait de belladone, à prendre le soir au moment du coucher. Cette dose amène le plus souvent une selle le lendemain. La femme prend une pilule chaque jour ou tous les deux jours. On augmente ou on diminue la dose selon l'effet obtenu; parfois 2 centigr. suffisent, d'autres fois 5 centigr. sont nécessaires; le chiffre indiqué de 3 centigr. est celui qui convient dans le plus grand nombre des cas. La cascarrine nous a également donné d'excellents résultats : une ou deux pilules de cascarrine Leprince prises le soir, produisent le lendemain une selle naturelle, sans coliques.

Les indigestions, par les efforts violents qu'elles provoquent, peuvent être cause d'avortement. On doit donc les éviter avec soin et c'est pourquoi on conseille à la femme enceinte de manger légèrement le soir, de ne pas se charger l'estomac peu de temps avant d'aller au lit. La plénitude de l'estomac donne un sommeil agité, des rêves pénibles, parfois même du cauchemar.

La femme enceinte doit se garantir de l'humidité, du froid, des courants d'air, qui peuvent amener des indispositions ou des maladies plus ou moins sérieuses (rhumatisme, albuminurie, pneumonie,

pleurésie, etc.) La prudence exige que l'on soigne bien les simples rhumes.

Les vêtements sont, selon l'habitude, en rapport avec la saison. Comme les jupons sont refoulés en avant par l'abdomen proéminent, les caleçons sont indispensables pour éviter le froid. La matrice doit pouvoir se développer à l'aise; il faut donc éviter la compression du ventre par des vêtements trop serrés, par des corsets longs et rigides, qui enferment étroitement la poitrine et le ventre, gênent l'expansion des seins et de l'utérus; il pourrait en résulter non seulement l'avortement, mais encore des maladies graves des organes thoraciques et abdominaux, parmi lesquelles nous citerons spécialement la néphrite albumineuse et l'éclampsie.

Cependant le corset bien fait, élastique, n'ayant pour but que de soutenir la taille et non de la comprimer, est utile et peut être porté avec avantage.

Il faut éviter aussi les jarrettières trop serrées, qui augmentent l'œdème et les varices des jambes.

Quand les parois abdominales sont flasques, relâchées, lorsque surtout la matrice pend fortement en avant, une ceinture abdominale devient nécessaire. Cette ventrière, comme on l'appelle parfois, soutient l'organe et prévient les présentations vicieuses ou défectueuses du fœtus. M. Pinard a préconisé dans ce but sa *ceinture entocique*, dont nous reparlerons plus tard.

Nous savons que la femme enceinte est fort impressionnable. Il faut éviter tout ce qui peut ébranler fortement son système nerveux; on doit éloigner autant que possible les idées tristes, noires, lugubres, écarter les chagrins, les nouvelles désagréables, la colère, les émotions vives.

Les rapprochements sexuels ébranlent le système nerveux et excitent directement la matrice. Ils peuvent provoquer la fausse couche, surtout quand ils sont fréquents, chez les primipares, pendant les premiers mois. Certaines femmes n'arrivent à éviter cet accident qu'en s'abstenant de tout rapport sexuel : c'est une remarque excessivement importante, qu'il faut communiquer aux jeunes femmes qui ont déjà eu une ou deux fausses couches.

Il faut éviter les saignées, les sangsues autour du bassin et aux parties génitales. Jadis on saignait presque indistinctement toutes les femmes enceintes; on a depuis longtemps abandonné cette pratique.

Les bains de pieds chauds, sinapisés, doivent être évités. Mais il n'y a nul inconvénient à prendre des bains de pieds de propreté, ni même des bains généraux tièdes, à 33 degrés centigrades, de courte durée (10 à 15 minutes), pourvu toutefois que la femme ne soit pas prédisposée aux avortements. Nous pouvons en dire autant des *injections vaginales de propreté*, auxquelles certaines femmes sont habituées;

on se sert d'eau tiède, légèrement aromatisée, l'on a soin d'employer une canule en arrosoir et d'éviter tout choc du liquide.

Il faut proscrire les injections froides ou chaudes, astringentes ou excitantes, qui pourraient amener des contractions utérines.

Quant aux médicaments, il faut éviter autant que possible ceux qui ont une action spéciale sur l'utérus, comme la quinine, le salicylate de soude, l'ergot de seigle et les divers emménagogues.

Soins à prendre dans les deux derniers mois. — Lorsque le praticien est consulté pendant la grossesse, il doit avoir soin d'examiner la femme, afin de s'assurer que le canal génital est dans les conditions normales et que la présentation de l'enfant est favorable. Cet examen n'est généralement utile que dans les deux derniers mois et même, si l'on n'a pas lieu de supposer un vice du bassin, on peut attendre 8 mois révolus, parce qu'avant ce moment le fœtus est trop mobile, n'a pas de situation bien stable.

C'est également à cette époque qu'il faut examiner les urines au point de vue de l'albuminurie. Cet examen est surtout nécessaire chez les primipares à partir du 7^e mois. On le renouvelle tous les 8 ou 15 jours, selon les cas. S'il y avait de l'œdème, les analyses devraient être plus fréquentes.

Quand on a affaire à une femme qui a déjà eu de l'éclampsie à une grossesse précédente, on doit commencer à examiner les urines *un mois au moins avant l'époque où cette maladie a éclaté une première fois*. Lorsqu'il y a de l'œdème, il faut examiner les urines quelle que soit l'époque de la grossesse.

Dès qu'on a constaté de l'albuminurie, on institue un traitement en conséquence. (Voir plus loin).

A partir de sept mois, toutes les femmes, mais spécialement les primipares, doivent prendre des bains et soigner les mamelons.

Dans la dernière quinzaine, s'il y a un écoulement virulent ou douteux, elles font chaque jour, matin et soir, une injection vaginale tiède antiseptique (comprenant chacune 1 1/2 à 2 litres d'eau bouillie à 1/10^e p. 1000 de sublimé). Ces injections sont inutiles si le vagin est aseptique.

Les bains ont pour but de ramollir les parties et par conséquent de rendre l'accouchement plus facile, plus rapide, moins douloureux. On fait des bains généraux, trois fois par semaine, très régulièrement; l'eau doit être tiède, ni trop chaude, ni trop froide, à 33 degrés centigrades; on peut y ajouter une substance émolliente (son, amidon, colle, etc.), mais l'eau seule suffit; chaque bain dure 1/2 à 1 heure.

A la fin de la grossesse, dans la dernière quinzaine, par exemple, beaucoup de femmes craignent les bains généraux; nous conseillons alors les bains de siège: on en prend un chaque jour, de 1/2 à 1 heure, à 33 degrés; on peut mettre un sac de son au fond de la baignoire.

Certaines personnes ont une répugnance invincible pour les grands

bains; on se contente, dans ce cas, des bains de siège. D'autres s'y trouvent mal, ne peuvent y demeurer longtemps; on leur conseille alors de n'y rester que peu de minutes et d'augmenter peu à peu la durée.

Les bains sont contre-indiqués chez les femmes trop faibles, sujettes aux syncopes, aux hémorragies, ou atteintes d'*œdème prononcé*. Ils sont surtout nécessaires aux primipares âgées, aux femmes nerveuses, à celles dont les tissus sont fermes, résistants.

Les soins à donner aux mamelons sont très importants; ils ont pour but de former les bouts, de les durcir de façon que le nouveau-né puisse facilement les saisir et que la mère n'ait ni douleurs, ni crevasses.

Bien peu de primipares ont des mamelons assez saillants; si elles ne font rien pour les faire ressortir, on éprouve de grandes difficultés après l'accouchement: l'enfant ne peut teter, on essaie une foule de moyens, la mère a des ennuis, éprouve des douleurs; bientôt la peau s'éraïlle, l'épiderme s'enlève, il y a des fissures, des gerçures; on est obligé de cesser l'allaitement ou l'on voit survenir des inflammations du sein, des abcès.

Ces soins consistent à raffermir la peau délicate des mamelons au moyen de frictions faites, matin et soir, avec les doigts et un liquide stimulant ou astringent (cognac, rhum, teinture de quinquina, d'écorce de chêne, de coing, etc.) Nous conseillons d'habitude le cognac ou la teinture de quinquina. Les frictions durent 3 à 4 minutes; elles donnent de la fermeté à la peau et font saillir le mamelon.

Si, au 8^e mois, le mamelon ne ressort pas suffisamment, on emploie, outre les frictions, une ventouse en caoutchouc, qu'on laisse appliquée 5 minutes, matin et soir, après chaque friction.

Contrairement à ce que disent certains auteurs, cette ventouse n'amène jamais d'accident et est très utile; nous en parlons en parfaite connaissance.

Le praticien serait coupable s'il omettait une des précautions que nous venons d'indiquer et que nous résumons comme suit:

- 1^o Examen de la femme pour constater la conformation des organes et la présentation de l'enfant;
- 2^o Examen de l'urine au point de vue de l'albuminurie;
- 3^o Bains pour ramollir les parties génitales;
- 4^o Soins pour faire les bouts et raffermir la peau des mamelons;
- 5^o Injections vaginales antiseptiques pour désinfecter le vagin et éloigner ainsi le danger d'infection puerpérale, quand on les croit nécessaires.

Propreté, aseptie et antiseptie dans la pratique des accouchements.

Nous ne voulons qu'indiquer ici en quelques mots les précautions